



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

MONTPELLIER,
LE 5 DECEMBRE 2017

CONTACT PRESSE UM

Anne Delestre
04 34 43 31 93
anne.delestre@umontpellier.fr

CONTACT CHERCHEUR UM

David Mouillot
04 67 14 39 26
david.mouillot@umontpellier.fr

Laboratoires impliqués dans l'étude :

ENTROPIE : Ecologie marine tropicale des océans Pacifique et Indien (IRD, Université de la Réunion, CNRS)
ISEA : Institut des sciences exactes et appliquées (Université de la Nouvelle-Calédonie)
MARBEC : Centre pour la biodiversité marine, l'exploitation et la conservation (Université de Montpellier, IRD, Ifremer, CNRS)

L'homme : ce voisin gênant pour les requins de récifs

Les requins ont quasiment disparu des récifs proches des populations humaines, même dans les réserves : c'est ce que révèle une étude internationale conduite en Nouvelle-Calédonie par le CNRS, l'Université de Montpellier, l'IRD et l'Université de Nouvelle-Calédonie. Pour protéger l'espace de vie des grands animaux marins, l'étude appelle aussi à favoriser les réserves marines de grande taille et isolées de toute présence humaine.

Ils comptent parmi les plus puissants prédateurs des océans. Les requins sont pourtant vulnérables, et plusieurs espèces font même face à un risque important d'extinction. Les réserves marines mises en place pour préserver les écosystèmes récifaux sont-elles capables de les protéger ? Une enquête récente menée dans le cadre des programmes [Pristine](#) et [Apex](#) (Fondation Total) apporte un début de réponse. Son objectif : mesurer l'état de référence des populations de requins dans les récifs coralliens de Nouvelle-Calédonie, et utiliser les récifs les plus isolés comme référence pour réévaluer l'efficacité des réserves marines.

Trop proche humain

« Nous avons déployé 385 stations de caméras appâtées et réalisé 2 790 plongées sous-marines pour échantillonner les communautés de requins de récifs sur l'ensemble de l'archipel de la Nouvelle-Calédonie », indique Laurent Vigliola, biologiste marin à l'IRD, l'un des chercheurs coordinateurs de l'étude. Pour la première fois, les niveaux d'abondance et le nombre d'espèces des requins de récifs coralliens ont été évalués en relation avec la densité de population humaine, allant de récifs isolés et inhabités jusqu'à des densités de 2 135 habitants au km², près de la capitale Nouméa.

Principal résultat de l'étude : seuls les récifs isolés de l'archipel, à plus de 25 heures de trajet de la capitale Nouméa, sont encore fréquentés significativement par les requins. La présence de ces grands prédateurs est fortement réduite près des populations humaines, même s'ils ne sont pas ciblés directement par la pêche. Sur les récifs proches de l'homme (moins d'une heure de navigation de Nouméa), et donc soumis à diverses pressions, l'abondance en requins chute de 97 % et leur richesse spécifique de 94 % par rapport aux récifs isolés, considérés comme sites de référence proche d'un état originel.

Aires marines protégées

Autre résultat de cette étude, publiée dans le numéro de décembre du *Journal of Applied Ecology* : seules les grandes aires marines protégées anciennes et intégrales sont efficaces pour protéger les requins. Les aires marines protégées de petite taille (<30 km²) et proches de l'homme offrent une protection efficace pour de nombreuses espèces mais présentent peu de bénéfices pour les requins.

Pour défendre efficacement ces précieux alliés de la santé des écosystèmes coralliens, l'étude pointe une solution : créer de vastes aires marines protégées inaccessibles à l'homme, seules susceptibles de maintenir les populations de requins de récifs à des niveaux de référence. Les chercheurs attirent également l'attention sur l'importance de protéger les récifs coralliens isolés, derniers refuges de vie pour la mégafaune marine en voie d'extinction. Il n'en reste plus que 1,5 % pour l'ensemble de la planète...